

*Mais rien ne peut tirer de sa douleur amère,  
La triste femme au cœur percé, la triste mère,  
Car, cherchant son trésor  
Avec égarement ses yeux fouillent encore  
Le petit berceau vide et son âme s'éploie  
Car son enfant est mort.*

*Et puis, elle n'a point, comme la grande Dame,  
De parents et d'amis que le chagrin réclame,  
Gracieux compagnons auprès d'elle empressés ;  
Elle est seule toujours. Son homme, de l'usine,  
Ne revient qu'à la nuit, fatigué, la poitrine  
Par le travail brisée et les traits bien lassés !*

*Au moins quand son enfant vivait, son frais sourire  
Rompaît sa solitude. Elle l'écoutait rire  
Dans le petit jardin ;  
Elle admirait son corps charmant, sa tête brune,  
Elle entendait ses pas du matin à la brune.  
Oh ! le cruel chagrin !*

*Rude inégalité de l'humaine justice !  
Voici deux cœurs brisés par un commun supplice,  
Et courbés par la peine, ainsi que des roseaux ;  
Voici deux cœurs meurtris par un deuil effroyable,  
Deux mères de douleur, que la douleur accable  
Et pénètre d'angoisse au profond de leurs os.*

*Dans leur chagrin pourtant combien de différence !  
Car pendant qu'on s'empresse à plaindre la souffrance  
De la Marquise, hélas !  
La mère pauvre reste au loin abandonnée  
Et ses larmes tombant sur sa face peinée  
On ne les sèche pas.*